

Un Pavillon des Indes resplendissant

Longtemps, le Pavillon des Indes, installé en haut du Parc de Bécon, est resté portes closes. Grâce aux savoir-faire d'artisans d'exception, il peut aujourd'hui accueillir le public paré de ses atours d'origine... ou presque.

On a déjà plusieurs fois raconté l'aventure de ce Pavillon tout en bois construit il y a près d'un siècle et demi, démonté puis remonté. Une histoire cependant si originale qu'il est bon de la rappeler. Tout commence en 1878. Pour l'Exposition universelle qui a lieu à Paris, le prince de Galles, futur Édouard VII, commande un pavillon tout en bois afin d'abriter sa collection venue des Indes, ce pays faisant alors partie de l'Empire britannique. Des artisans indiens réalisent un ensemble de marqueteries recouvrant les planchers mais aussi l'ensemble des plafonds et pratiquement tous les murs. Démantelé après l'exposition, le bâtiment est vendu à différentes personnes. Il faut attendre 1880 pour que le prince Stirbey, propriétaire à l'époque du parc de Bécon, fasse l'acquisition d'une partie de l'édifice – en même temps qu'il achète le Pavillon de Suède-Norvège devenu depuis le musée Roybet Fould. Pour garantir sa stabilité, le Pavillon des Indes est adossé à un petit bâtiment en briques abritant alors l'atelier de sa belle-fille, George Achille-Fould, élève du peintre Roybet.

Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1987, le Pavillon des Indes avait besoin d'une restauration complète afin de retrouver sa splendeur initiale. Outre une exposition permanente ouverte à tous, le Pavillon accueillera tous les dix-huit mois un ou plusieurs artistes en résidence (voir p. 12). Une rénovation splendide réalisée par des artisans d'art dont voici quelques exemples.

Un puzzle géant et parfois surprenant

« Nous devons nous effacer devant l'œuvre d'art, résume Jean-Marc Darde, ébéniste d'art. Il faut essayer de comprendre comment les gens ont travaillé à l'époque, avec quels bois, dans quel esprit. Au final, nous donnons à lire un superbe décor. C'était un chantier passionnant. »

Jean-Marc Darde et son équipe ont refait l'ensemble des marqueteries et des parquets. Un vrai travail d'orfèvre.

« Nous avons tout démonté, tout numéroté et tout nettoyé.

Et nous avons dû imaginer l'envie des créateurs pour travailler les différentes teintes de bois. Nous sommes autant des historiens de l'art que des artisans. »



De la chimie au pinceau

Pour travailler sur la toile peinte ornant le plafond d'une des pièces du premier étage du Pavillon, Isaline Trubert qui se présente autant comme une chimiste que comme une restauratrice, a dû analyser son état réel. « Cette peinture à l'huile sur toile était assez endommagée, salie par les gravats puisque le toit avait laissé passer l'eau et détruit une partie du plancher supérieur. La surface centrale avait blanchi et elle était éventrée. Il a donc fallu déposer la toile, traiter l'ensemble des soulèvements de la couche de peinture,



De l'or et de la peinture... mais pas seulement

Stéphanie de Ricou connaît le Pavillon des Indes sur le bout des doigts. « Nous avons été en charge des lots de peinture et de dorures sur les murs ou sur les dômes, explique celle qui dirige, avec son époux, l'atelier de Ricou, installé à Courbevoie. Mais aussi de la décoration. Un morceau de bois qui est tout ce qui reste d'un dispositif actionnant un rideau ? À nous de retrouver le mécanisme qui s'en approche le plus ou de le faire fabriquer. » Ces spécialistes ont dû reproduire les pigments utilisés lors de la construction sur les bois mais aussi sur les toiles tendues sur les surfaces en bois planes et peintes à l'intérieur. « Nous avons fait directement fabriquer la peinture à partir de ces éléments. » Et pour les dômes, de l'or posé avec des méthodes anciennes. « Nous intervenons dans le monde entier mais travailler ici, chez nous, cela donne une saveur particulière au chantier. »



PAVILLON DES INDES: ET MAINTENANT ?

Restauré et désormais aménagé, le Pavillon des Indes accueille une exposition permanente autour de différents thèmes: l'histoire du Pavillon, celle du parc du Bécon et de ses différents propriétaires ainsi que l'Exposition universelle de 1878. Ouvert sur rendez-vous, il sera également accessible aux scolaires. De son côté, l'artiste installé en résidence – en l'occurrence Sarah Derat pour les premiers 18 mois – accueillera les visiteurs dans son atelier, sans rendez-vous lors des expositions temporaires, sur rendez-vous le reste de l'année. En outre, elle aura en charge une mission de médiation culturelle afin d'aider les visiteurs à comprendre les choix artistiques présentés. En abritant dans ses murs un ou une artiste, le Pavillon retrouve la fonction qui était la sienne lors de son installation dans le parc de Bécon comme atelier de création.

+ D'INFOS Pour tout savoir sur les visites guidées, contacter le Musée Roybet Fould au 01 43 33 30 73. Pour toutes autres demandes, contacter le service des projets culturels au 01 71 05 79 25